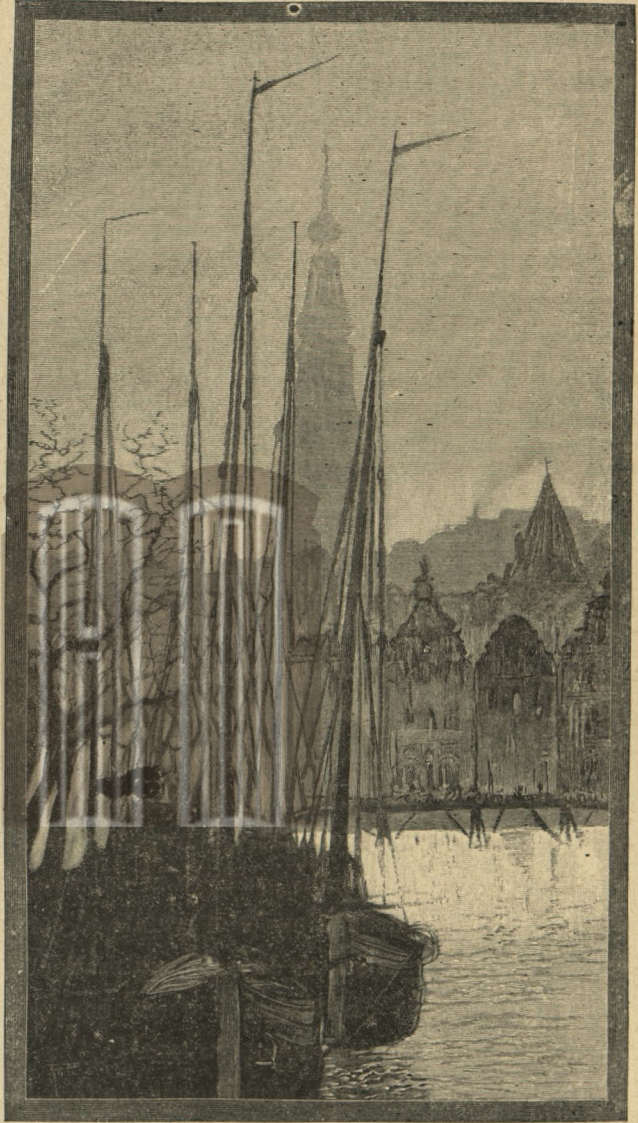


est, en effet, le rendez-vous des étrangers, des curieux, des flâneurs, le passage préféré des banquiers se rendant à la Bourse et des demoiselles en quête d'un banquier. C'est dans ces boutiques immaculées, dont les glaces ressemblent à de gigantesques miroirs, que les industries de luxe exposent aux regards des passants les splendeurs importées de Paris ou de Londres. C'est là que l'oisif et le gourmand trouvent les cafés élégants, les restaurants fréquentés et cette curieuse boutique du poissonnier hollandais, incivilement nommée *oesterhuis*, où l'on vient, aux longs soirs de l'hiver, arroser les huîtres onctueuses de Zélande de champagne mousseux, de pale-ale ou de vin du Rhin.

A quelque heure du jour qu'on s'y engage, on est certain de voir la *Kalverstraat* animée et vivante. A peine devient-elle silencieuse de trois à cinq heures du matin. Pour le reste du temps, jamais artère ne fut plus peuplée. Mais c'est surtout au moment de la Bourse, et le soir entre



L' « OUDE SCHANS » ET LA « ZUIDER KERK ».

Gravure de Ruffe, d'après un pastel de Georges Hugo.

huit et onze heures, que le passage y est actif et l'animation bruyante. En été, quand le temps est beau, la chaussée est pleine à ne pouvoir s'y tourner, les cafés débordent dans la rue, et la rue dans les cafés. La foule va, vient et s'agite sans qu'il soit bien prouvé que Dieu la mène, et ce mouvement incessant,